PERSPECTIVES PHILOSOPHIQUES

Actes du colloque international pluridisciplinaire

LA CRISE DE L'UNIVERSITÉ EN AFRIQUE : DIAGNOSTIC ET ÉLÉMENTS DE STRATÉGIES TRANSVERSALES

Volume XII – Numéro 22 - Bouaké, les 09, 10 et 11 Juin 2022 Côte d'Ivoire

ISSN : 2313-7908

N° DÉPÔT LÉGAL 13196 du 16 Septembre 2016

PERSPECTIVES PHILOSOPHIQUES

Revue Ivoirienne de Philosophie et de Sciences Humaines

Directeur de Publication : Prof. Grégoire TRAORÉ

Boîte postale : 01 BP V18 ABIDJAN 01

Tél : (+225) 01 03 01 08 85
(+225) 01 03 47 11 75
(+225) 01 01 83 41 83

E-mail : administration@perspectivesphilosophiques.net

Site internet : https://www.perspectivesphilosophiques.net

ISSN : 2313-7908

N° DÉPÔT LÉGAL 13196 du 16 Septembre 2016

ADMINISTRATION DE LA REVUE PERSPECTIVES PHILOSOPHIQUES

Directeur de publication : **Prof. Grégoire TRAORÉ**, Professeur des Universités
Rédacteur en chef : **Prof. N'dri Marcel KOUASSI**, Professeur des Universités
Rédacteur en chef Adjoint : **Dr Éric Inespéré KOFFI**, Maître de Conférences

COMITÉ SCIENTIFIQUE

Prof. Aka Landry KOMÉNAN, Professeur des Universités, Philosophie politique, Université Alassane OUATTARA
Prof. Antoine KOUAKOU, Professeur des Universités, Métaphysique et Éthique, Université Alassane OUATTARA
Prof. Ayénon Ignace YAPI, Professeur des Universités, Histoire et Philosophie des sciences, Université Alassane OUATTARA**.**
Prof. Azoumana OUATTARA, Professeur des Universités, Philosophie politique, Université Alassane OUATTARA
Prof. Catherine COLLOBERT, Professeur des Universités, Philosophie Antique, Université d'Ottawa
Prof. Daniel TANGUAY, Professeur des Universités, Philosophie Politique et Sociale, Université d'Ottawa
Prof. David Musa SORO, Professeur des Universités, Philosophie ancienne, Université Félix HOUPHOUËT-BOIGNY
Prof. Doh Ludovic FIÉ, Professeur des Universités, Théorie critique et Philosophie de l'art, Université Alassane OUATTARA
Prof. Henri BAH, Professeur des Universités, Métaphysique et Droits de l'Homme, Université Alassane OUATTARA
Prof. Issiaka-P. Latoundji LALEYE, Professeur des Universités, Épistémologie et Anthropologie, Université Gaston Berger, Sénégal
Prof. Jean Gobert TANOH, Professeur des Universités, Métaphysique et Théologie, Université Alassane OUATTARA
Prof. Kouassi Edmond YAO, Professeur des Universités, Philosophie politique et sociale, Université Alassane OUATTARA
Prof. Lazare Marcellin POAMÉ, Professeur des Universités, Bioéthique et Éthique des Technologies, Université Alassane OUATTARA
Prof. Mahamadé SAVADOGO, Professeur des Universités, Philosophie morale et politique, Histoire de la Philosophie moderne et contemporaine, Université de Ouagadougou
Prof. N'Dri Marcel KOUASSI, Professeur des Universités, Éthique des Technologies, Université Alassane OUATTARA
Prof. Samba DIAKITÉ, Professeur des Universités, Études africaines, Université Alassane OUATTARA
Prof. Donissongui SORO, Professeur des Universités, Philosophie antique, Philosophie de l'éducation Université Alassane OUATTARA

COMITÉ DE LECTURE

Prof. Ayénon Ignace YAPI, Professeur des Universités, Histoire et Philosophie des sciences, Université Alassane OUATTARA
Prof. Azoumana OUATTARA, Professeur des Universités, Philosophie politique, Université Alassane OUATTARA
Prof. Catherine COLLOBERT, Professeur des Universités, Philosophie Antique, Université d'Ottawa
Prof. Daniel TANGUAY, Professeur des Universités, Philosophie Politique et Sociale, Université d'Ottawa
Prof. Doh Ludovic FIÉ, Professeur des Universités, Théorie critique et Philosophie de l'art, Université Alassane OUATTARA
Prof. Henri BAH, Professeur des Universités, Métaphysique et Droits de l'Homme, Université Alassane OUATTARA
Prof. Issiaka-P. Latoundji LALEYE, Professeur des Universités, Épistémologie et Anthropologie, Université Gaston Berger, Sénégal
Prof. Kouassi Edmond YAO, Professeur des Universités, Philosophie politique et sociale, Université Alassane OUATTARA
Prof. Lazare Marcellin POAMÉ, Professeur des Universités, Bioéthique et Éthique des Technologies, Université Alassane OUATTARA
Prof. Mahamadé SAVADOGO, Professeur des Universités, Philosophie morale et politique, Histoire de la Philosophie moderne et contemporaine, Université de Ouagadougou
Prof. Samba DIAKITÉ, Professeur des Universités, Études africaines, Université Alassane OUATTARA
Prof. Nicolas Kolotioloma YEO, Professeur des Universités, Philosophie antique, Université Alassane OUATTARA

COMITÉ DE RÉDACTION

Secrétaire de rédaction : **Dr Kouassi Honoré ELLA**, Maître de Conférences
Trésorier : **Dr Kouadio Victorien EKPO**, Maître de Conférences
Responsable de la diffusion : **Dr Faloukou DOSSO**, Maître de Conférences
Dr. Kouassi Marcelin AGBRA, Maître de Conférences
Dr Alexis Koffi KOFFI, Maître de Conférences
Dr Chantal **PALÉ-KOUTOUAN**, Maître-assistant
Dr Amed Karamoko SANOGO, Maître de Conférences

SOMMAIRE

PREMIÈRE PARTIE : ALLOCUTIONS ET COMMUNICATIONS EN PLÉNIÈRE.....1

I. ALLOCUTIONS.....1

Allocution du Président du comité d'organisation.....2

Allocution du Directeur du Département de Philosophie.....6

Allocution du Directeur de l'UFR-CMS.....9

Allocution du Président de l'Université Alassane OUATTARA.....12

Allocution du Maire de Bouaké.....15

Allocution du Ministre de la Promotion de la bonne Gouvernance et de la lutte contre la Corruption, Parrain du Colloque.....17

Allocution du Président du Conseil Économique Social Environnemental et Culturel, Patron du colloque.....19

Allocution de clôture du Président émérite de l'Université Alassane Ouattara, Président de la Chaire UNESCO de Bioéthique de l'UAO.....21

Rapport de synthèse.....24

Recommandations.....31

II. COMMUNICATIONS EN PLÉNIÈRE.....33

« Vrai et faux pluralisme ». Les universités dans l'ordre mondial contemporain,
Ernst Wolff.....35

Notre devoir et notre foi au caractère universel de l'Université,
Thiémélé L. Ramsès BOA.....51

DEUXIÈME PARTIE : AXES DE RÉFLEXION ET ATELIERS.....63

PREMIER AXE : GOUVERNANCE ET FINANCEMENT DES UNIVERSITÉS...65

Mauvaise gouvernance endémique des États africains : approche synoptique des universités en déconstruction,
Kobenan Maxime KOUMAN.....67

L'essence de l'université chez Heidegger : la *Lehrerschaft* face aux défis de la *Führerschaft*, cas de l'Afrique,
Pascal Dieudonné ROY-EMA.....85

La gouvernance universitaire à l'épreuve de la discipline sur le campus au Cameroun,
Saidou ABOUBAKAR.....101

Gouvernance et financement des universités de la zone UEMOA,
Kadiatou SANOGO N'DOURE 119

Fondements et typologie caractéristique de la crise de l'université en Afrique : cas de l'université gabonaise,
Georges MOUSSAVOU.....135

Projets d'école et l'autonomie des universités au Togo,
Ati-Mola TCHASSAMA.....149

La communication interne de l'UFR/LAC de l'université Joseph KI-ZERBO au Burkina Faso,
1. Marcel BAGARE 2. Dognon Lucien BATCHO 3. Salif ZONGO.....165

DEUXIÈME AXE : UNIVERSITÉ ET QUESTION DU GENRE.....185

Femmes et carrières à l'épreuve de la disparité fondée sur le sexe au sein de l'université de N'Djamena,
1. Dieudonné VAÏDJIKÉ 2. Alexis NGARMBATEDJIMAL 3. François NDILBÉ MBAÏNGUEM.....187

Genre et harcèlement sexuel en milieu universitaire : le cas des étudiantes des universités de Côte d'Ivoire,
Lou Gobou Bien-aimée GOHI.....203

TROISIÈME AXE : FORMATION ET EMPLOYABILITÉ DES ÉTUDIANTS.....217

La dialectique de la formation et de l'emploi : l'université à l'épreuve du devenir,
Akpolê Koffi Daniel YAO.....219

Penser la crise des universités africaines comme une crise de la langue de la formation scientifique,
Tohotanga COULIBALY.....233

La philosophie de l'entrepreneuriat : une implication socio-économique de l'allégorie de la caverne chez Platon,
Bi Zaouli Sylvain ZAMBLÉ.....247

Formation et employabilité des étudiants africains, quelle approche philosophique ?,
Aikpa Benjamin DIOMAND.....263

La question de la réforme et la révolution dans l'université en Afrique à la lumière de la pensée de Paul RICŒUR,
Oi Kacou Vincent Davy KACOU.....283

L'employabilité des diplômés en SHS au Mali : des dynamiques contradictoires aux origines de la crise de l'université,
Sambou DIABY.....299

Les universités africaines : entre professionnalisation manquée des enseignements et prolifération des instituts privés d'enseignement supérieur douteux,
Théodore TEMWA.....315

Crise de l'université camerounaise comme crise des sciences sociales : entre théorisation et professionnalisation des enseignements,
Lydie Christiane AZAB à BOTO.....333

De la mission nouvelle des universités africaines : pour une politique d'employabilité des jeunes,
Miesso ABALO.....351

Formations et risques de chômage des étudiants au Gabon : quelle représentation sociale ?,
Parfait MIHINDOUBOUSSOUGOU.....365

QUATRIÈME AXE : UNIVERSITÉ ET CULTURE DE L'EXCELLENCE.....383

De la promotion de l'éducation positive pour une université plus créative,
Hyacinthe Aboa ACHI.....385

La refondation de l'université africaine comme institution méritocratique : un impératif catégorique dans la quête de l'excellence,
Franck KOUADIO.....399

Culture organisationnelle et excellence à l'Institut Supérieur du Génie Électrique du Burkina Faso (ISGE-BF)
Marcel ZERBO.....419

Le finalisme aristotélicien : une invitation à l'excellence pour nos universités africaines,
Arnaud-Olivier GNAHOUA.....435

De la culture de l'excellence dans l'espace universitaire africain : réflexion à partir de la pensée de Njoh-Mouelle Ébénézer,
Zolou Goman Jackie Élise DIOMANDÉ.....447

Une auratisation de l'environnement académique peut-elle sauver l'université de la grisaille ?,
Masséké OPONOU.....463

Conditions pour un excellent enseignement à l'université,
Niali Armand-Privat PILLAH.....477

CINQUIÈME AXE : SYNDICALISME, POLITIQUE ET VIOLENCE À L'UNIVERSITÉ.....497

La fin et les moyens : conséquences de l'auto-justification de la violence politique et syndicale dans les universités ivoiriennes,
Youldé Stéphane DAHÉ.....499

La démocratisation des libertés chez Marx : une propédeutique à la pacification de l'espace universitaire ivoirien,
Jean-Joel BAHI.....515

Les universités ivoiriennes à l'épreuve de la violence des syndicats estudiantins,
1. Koffi Décaird KOUADIO 2. Alice KOUAKOU.....531

Le paradigme esthético-éducatif aristotélicien et schillérien face à la problématique de la violence dans l'espace universitaire ivoirien,
Koudou François OZOUKOU.....545

La FESCI, ce boulet que porte l'université ivoirienne dans un élan de servitude volontaire,
Bledé SAKALOU.....557

Violences en milieux universitaires : déterminisme et normativité d'un phénomène pernicieux en Côte d'Ivoire,
Tiasvi Yao Raoul AGBAVON.....575

Les enjeux de l'art technologique dans les crises universitaires ivoiriennes à partir de la pensée de Walter BENJAMIN,
Barthelemy Brou KOFFI.....589

Violences estudiantines syndicales en Côte d'Ivoire : entre revendications légitimes et délinquance,
Kouassi Marcelin AGBRA.....605

Les relations conflictuelles entre les syndicats et l'administration gabonaise. Cas du SNEC de 1991 à 2020,
1. Lucien MANOKOU 2. Nathalie EBANETH.....621

SIXIÈME AXE : RESPONSABILITÉS ÉTHIQUES, PÉDAGOGIQUES ET ACADÉMIQUES DES UNIVERSITAIRES.....637

Décolonisation de la pensée : exigence de qualité académique,
Mafa Georges ASSEU.....639

Du modèle anthropologique canguilheméen : une thérapie à la crise de l'université en Afrique
Florence BOTTI.....655

Le savoir ou la politique : la mission des universitaires africains en question,
Dotsè Charles-Grégoire ALOSSE.....667

L'enseignement philosophique : un modèle d'étude exégétique pour une université en crise,
Chantal PALÉ-KOUTOUAN.....683

L'enseignement dialectique platonicien : un guide d'éducation pour l'excellence universitaire,
Ange Allassane KONÉ.....699

Autodétermination des peuples et censure : la fonction de l'université selon Kant,
Amidou KONÉ.....715

Éthique de la discussion et crise de l'université en Afrique,
Cyrille SEMDE.....731

SEPTIÈME AXE : INFRASTRUCTURES, TICE ET INNOVATION PÉDAGOGIQUE.....745

TICE, déconstruction ou reconstruction technoscientifique de la crise des universités en Afrique subsaharienne ?,
Kouadio Victorien EKPO.....747

Le rôle de l'insuffisance des infrastructures dans la crise universitaire au Niger,
Abdou KAILOU DJIBO.....761

Problèmes de logements d'étudiants et crises académiques à l'université Peleforo GON COULIBALY, Korhogo,
1. Djibril KONATÉ 2. Foussata DAGNOGO.....783

HUITIÈME AXE : LIBERTÉS ET FRANCHISES UNIVERSITAIRES...797

Ontologie augustinienne et résolution des crises universitaires,
N'gouan Yah Pauline ANGORA épse ASSAMOI.....799

NEUVIÈME AXE : UNIVERSITÉ ET DYNAMIQUE DES SOCIÉTÉS...811

La vocation de l'université en Afrique à la lumière du *Conflit des facultés* d'Emmanuel Kant,
Éric Inespéré KOFFI.....813

De la décadence éthico-religieuse à la déconfiture institutionnelle des universités en Afrique : une analyse prospective,
Kouassi Honoré ELLA.....829

Communication de crise et crises de fonctionnement dans les universités subsahariennes,
Faloukou DOSSO.....847

Sociétés en crise et crise de l'université en Afrique : la culture comme recours dans la perspective de Paulin HOUNTONDJI,
Kouamé Hyacinthe KOUAKOU.....863

La crise des universités africaines : le péril de l'éducation parentale,
Aya Anne-Marie KOUAKOU.....879

Fondements et enjeux de la crise de l'université publique en Afrique noire : quels repères pour en sortir ?,
Bilakani TONYEME.....895

Université et culture des valeurs morales chez les étudiants au Burkina Faso,
Bawala Léopold BADOLO.....911

Universités, enseignants-chercheurs : objectifs et implications socio-politiques en Afrique,
Cyrille MICKALA.....927

Les universités dans le développement des sociétés africaines,
Adjoua Marie Jeanne KONAN.....949

Le conservatisme platonicien, un possible remède à la crise de l'université,
Amed Karamoko SANOGO.....963

Crise des universités africaines comme crise de la rationalité,
Roland TECHOU.....979

L'engagement des universitaires face aux réalités sociales chez Marcuse,
Amara SALIFOU.....995

Crise universitaire et défis éducationnels à partir de la pensée de Hobbes,
Amenan Madeleine Épouse Ekra KOUASSI.....1011

Crise universitaire : impératif éthique bergsonien de libération de l'intellect,
Amani Albert NIANGUI.....1025

LIGNE ÉDITORIALE

L'univers de la recherche ne trouve sa sève nourricière que par l'existence de revues universitaires et scientifiques animées ou alimentées, en général, par les Enseignants-Chercheurs. Le Département de Philosophie de l'Université de Bouaké, conscient de l'exigence de productions scientifiques par lesquelles tout universitaire correspond et répond à l'appel de la pensée, vient corroborer cette évidence avec l'avènement de *Perspectives Philosophiques*. En ce sens, *Perspectives Philosophiques* n'est ni une revue de plus ni une revue en plus dans l'univers des revues universitaires.

Dans le vaste champ des revues en effet, il n'est pas besoin de faire remarquer que chacune d'elles, à partir de son orientation, « cultive » des aspects précis du divers phénoménal conçu comme ensemble de problèmes dont ladite revue a pour tâche essentielle de débattre. Ce faire particulier proposé en constitue la spécificité. Aussi, *Perspectives Philosophiques*, en son lieu de surgissement comme « autre », envisagée dans le monde en sa totalité, ne se justifie-t-elle pas par le souci d'axer la recherche sur la philosophie pour l'élargir aux sciences humaines ?

Comme le suggère son logo, *perspectives philosophiques* met en relief la posture du penseur ayant les mains croisées, et devant faire face à une préoccupation d'ordre géographique, historique, linguistique, littéraire, philosophique, psychologique, sociologique, etc.

Ces préoccupations si nombreuses, symbolisées par une kyrielle de ramifications s'enchevêtrant les unes les autres, montrent ostensiblement l'effectivité d'une interdisciplinarité, d'un décloisonnement des espaces du savoir, gage d'un progrès certain. Ce décloisonnement qui s'inscrit dans une dynamique infinitiste, est marqué par l'ouverture vers un horizon dégagé, clairsemé, vers une perspective comprise non seulement comme capacité du penseur à aborder, sous plusieurs angles, la complexité des questions, des préoccupations à analyser objectivement, mais aussi comme probables horizons

dans la quête effrénée de la vérité qui se dit faussement au singulier parce que réellement plurielle.

Perspectives Philosophiques est une revue du Département de philosophie de l'Université de Bouaké. Revue numérique en français et en anglais, *Perspectives Philosophiques* est conçue comme un outil de diffusion de la production scientifique en philosophie et en sciences humaines. Cette revue universitaire à comité scientifique international, proposant études et débats philosophiques, se veut par ailleurs, lieu de recherche pour une approche transdisciplinaire, de croisements d'idées afin de favoriser le franchissement des frontières. Autrement dit, elle veut œuvrer à l'ouverture des espaces gnoséologiques et cognitifs en posant des passerelles entre différentes régionalités du savoir. C'est ainsi qu'elle met en dialogue les sciences humaines et la réflexion philosophique et entend garantir un pluralisme de points de vues. La revue publie différents articles, essais, comptes rendus de lecture, textes de référence originaux et inédits.

Le comité de rédaction

CRISE DES UNIVERSITÉS AFRICAINES COMME CRISE DE LA RATIONALITÉ

Roland TECHOU
École Normale Supérieure (ENS)/ UAC (Bénin)
trolant@yahoo.fr

Résumé :

L'université africaine est à l'aube de sa rationalité. En effet, l'apparente crise des universités africaines que l'on dénote à l'aube du 3ème millénaire, est la crise de la rationalité occidentale dans laquelle les universités africaines ont été jusque-là moulues. Avec l'analyse renouvelée de cette rationalité donnée par Karl Jaspers dans *La situation spirituelle de notre époque,* on se rend bien compte que le savoir dont l'université est promotrice ne peut éclore que par une certaine endogénéité. D'où les universités africaines pour surmonter la crise actuelle doivent opérer un retour à l'autoréférentialité. Autrement dit, elles doivent repartir de leur propre rationalité afin d'accéder à l'endogénéité du savoir. C'est ce que nous tentons de justifier dans cette communication dont l'intérêt est de montrer que seule la connexion entre la vie de l'esprit et l'action ouvre à l'effectivité de la connaissance. La rupture épistémologique attendue des universités africaines pour surmonter la crise prendra appui sur des auteurs africains dont l'engagement intellectuel aura montré qu'il n'y a de savoir que du savoir être. Tel est l'enjeu de toute université.

Mots-clés : Authenticité, Autoréférentialité, Endogénéité, Savoir, Spirituel, Université.

Abstract :

Rationality movement is still at it's beginning in African university. Actually, what we consider like the African's University crisis at the dawn of the third millennium is not one. It is rather the crisis of European rationality in which African's university were grounded. When we consider Karl Jaspers' renewed analyse about rationality in The spiritual situation of the age, we notice that, endogeneity is the only means of hatching the knowledge inculcated by the university. It therefore appears that if African's university desire to overcome the crisis, they must have to take the path back to endogeneity. This is what we

want to explain through this communication, and principally, we want to show that only the connexion between spirit life and action can lead to knowledge.In order to overcome the crisis, the African's University must build the theory of knowledge on African author who understand the connexion between spirit life and action. This is the challenge of any university.

Keywords : Authenticity, Endogeneity, Self-referentiality, Spiritual, Knowledge, University.

Introduction

« La crise n'est dramatique que lorsqu'on l'affronte avec des solutions anciennes » (Hannah Arendt, 1966, Introduction). Ces illustres mots de la philosophe française, Hannah Arendt, peignent admirablement la situation générale de l'Afrique à l'heure où de multiples opportunités s'offrent à elle pour reconquérir l'authenticité de son être. À bien des égards, l'Afrique reste et demeure encore ce continent calqué sur des valeurs exogènes, lesquelles valeurs, en perpétuel conflit avec son essence africaine, créent une sorte de blocage, un barrage de fer, une solide muraille dans le processus de la reconquête de cette authenticité. À y voir de près, nous nous rendons compte que la résolution de cette crise doit partir d'un élément aussi commun qu'intrinsèque à l'humain : la pensée.

C'est dire que cette crise des sociétés africaines est d'abord et avant tout une crise de la rationalité. Cette crise de la rationalité s'origine dans les profonds bouleversements orchestrés par le cogito cartésien depuis la période moderne, mais aussi et surtout par l'instabilité intellectuelle due à l'inadéquation de la spiritualité contemporaine à la rationalité idoine dans l'Afrique d'aujourd'hui. L'Université Africaine comme lieu par excellence de recherche, d'enseignement et de formation de l'esprit, se voit ainsi mise à mal dans son rôle prépondérant de stimulation de la pensée et d'orientation intellectuelle des peuples africains.

Cette série de constats est d'autant plus amère et poignante que dans la tradition philosophique, le chantre de l'existentialisme chrétien, Karl Jaspers s'interrogeait déjà sur le lien entre spiritualité et raison dans la redynamisation de l'université pour chaque société. Dans son ouvrage *La crise spirituelle de notre*

époque, il décrit une méthode triphasée qui servira de base à notre réflexion sur la crise de la rationalité dans les universités africaines. Quelles sont les voies sur lesquelles doivent s'engager les universités africaines pour résoudre cette crise de la rationalité ? En quoi, l'ébauche jaspersienne peut-elle servir de base pour une autoréférentialité plus effective dans les universités africaines ? Mieux, comment refonder la vie de l'esprit des universités africaines pour qu'en accomplissant leurs tâches elles produisent un savoir endogène et autoréférentiel ?

1. Déclin de la vie de l'esprit dans les universités

La spiritualité occidentale nous apprend que l'être humain est tridimensionné, c'est-à-dire qu'il est composé d'un corps visible et physique (grâce auquel, il a une existence matérielle et visible), d'un esprit et d'une âme qui sont deux entités invisibles. Ici, dans le cadre de ce travail, nous nous intéressons à l'esprit, siège des facultés cognitives et intellectuelles.

1.1. La vie intellectuelle, une vie dans l'esprit

Du latin *spiritus,* esprit se dit du principe de la pensée comme réalité pensante ou de la faculté de penser. Descartes, le maître à penser du *cogito,* définira comme « la substance, dans laquelle réside immédiatement la pensée »[1]. De fait, parler d'esprit, c'est parler de pensée et qui dit pensée dit inéluctablement raison. Mais, quelle est la motivation de cette inférence ?

L'humain est un être ontologiquement religieux. Sa religiosité quelle qu'elle soit, s'ancre dans une sorte de vie de l'esprit qui se manifeste en spiritualité. La spiritualité est en effet, l'essence même de la vie de l'esprit en tant que siège de la pensée et élan vers l'acte rationnel. En outre, au nombre des besoins fondamentaux, nous dénombrons celui de l'instruction. L'instruction est un volet majeur de la vie humaine. Ce volet majeur tire sa source de la vie de l'esprit ou de la spiritualité qui est, elle-même, façonnée par l'environnement et les aspirations les plus profondes du cœur.

---

[1] J. RUSS, *Dictionnaire de philosophie,* Ed. Bordas,

En science, la vie de l'esprit, telle qu'elle est perçue, n'a rien de commun à ce que l'on pense ordinairement. En effet, s'il faut, pour réaliser une bonne recherche scientifique, un esprit avisé, objectif et vif, la vie de l'esprit dès lors ne peut être chose banale. Autrement dit, la vie de l'esprit est une vie possédant ses propres règles. Ces règles sont tributaires d'une connaissance des contenus absolument certains et universellement valables, puisque « la science, voie indispensable conduisant à la pensée, naît de l'approfondissement du processus de connaissance » (G. Bertin, 1942, p. 2). Ainsi, la vie de l'esprit se révèle comme une « lutte avec l'objet dissous pour donner à voir ce qui est derrière lui » (Idem).

C'est dire que l'objet où qu'il soit et quel qu'il soit peut être appréhendé par l'esprit si et seulement s'il s'inscrit dans une démarche méthodique bien définie et adéquate. On comprend alors que l'universalité de la science actuelle ne provient que de « son ouverture à toutes les possibilités de choses insoupçonnées » (Idem). Dans cette ouverture, se laisse voir une certaine créativité conceptuelle. En effet, la pensée sous ce prisme méthodique est déclinée par des concepts qui traduisent donc les diverses données de la science.

Ces éléments préliminaires sont en réalité, les fondamentaux de toute science à l'ère où grâce à la mondialisation, les barrières sont brisées. Mais, en portant un autre regard sur la question, on s'aperçoit que cette universalité dans laquelle s'inscrit aujourd'hui la recherche scientifique a comme limite fondamentale, l'aspect particulier, propre à chaque région et à chaque culture. Dans ce sillage, la connaissance scientifique s'appuie sur trois éléments fondamentaux : - les règles de la logique ; - le choix de l'objet qui se fait à l'aune des idées ; - la recherche de sens.

À ce titre, la spiritualité africaine dans le domaine de la science doit se refonder sur ces éléments en leur donnant une âme purement, ontologiquement et authentiquement, africaine. D'où la nécessité d'un élargissement conceptuel qui en appelle à la logique de l'humain au détriment de celle occidentale. Celle-ci jusque-là est façonnée par les catégories aristotéliciennes entérinées par Descartes pour le compte de la modernité, mais qui ne répondent plus aux exigences culturelles actuelles. C'est dans cet élan que s'inscrit d'ailleurs Paulin

Hountondji (1997, p. 250) lorsqu'il invite l'Africain lui-même à « valoriser avant tout sa propre différence culturelle ». On comprend donc que la logique occidentale n'est pas la seule qui a valeur d'universalité. Paul Christian Kiti nous le fait toucher du doigt lorsque, commentant *La crise du Muntu* de Fabien Eboussi-Boulaga il affirme que « cette erreur consiste en la démission de la pensée en la naïve illusion que l'adoption sans condition de la philosophie telle qu'elle s'est déployée en Occident suffirait à sortir le Muntu de ses contradictions et de son aliénation » (C. Kiti, 2020, p. 43).

1.2. Vie de l'esprit comme lieu d'élaboration de la rationalité universitaire

Face au déclin de la rationalité occidentale, reste posée cette question sensée : que doit faire l'Afrique ? Un essai de réponse nous est fourni par Hountondji (1997, p. 258) lorsqu'il invite l'Afrique à « une réappropriation intelligente, c'est-à-dire méthodique et critique, des savoirs et savoir-faire propres » à elle-même. De fait, la nouvelle vie de l'esprit que nous prônons pour l'Afrique est une vie de l'esprit dont les règles de la logique sont à inventer comme l'a fait Meinrad Hebga dans son ouvrage *Rationalité d'un discours africain sur les phénomènes paranormaux* et que soutient aujourd'hui toute la jeune classe intellectuelle :

> S'assumer en tant qu'être raisonnable, c'est aussi et surtout, dans le contexte africain, prendre de la distance, conquérir son autonomie rationnelle [….] Il faut que nous brisions les chaînes de doctrines, d'idées préconçues dans lesquelles nous avons été les captifs durant des milliers d'années, et dans lesquelles nous nous plaisons(…). Nous devons sortir de cette torpeur, de ce sommeil, et réfléchir par nous-mêmes, car il n'est pas besoin d'errer par-delà les mers pour apprendre à lier le bois au bois, vaincre sans avoir raison. Mais pour cela, il faut une réelle prise de conscience, un véritable retour en soi pour y puiser la force rationnelle nécessaire, mais aussi pour retrouver et faire revivre l'âme africaine blessée. C'est en ce sens que le particulier africain vaudra autant que l'est l'universel ». (Lissagbe Jude, 2019, p. 28).

Ensuite, le choix de l'objet est une tâche assez délicate. En effet, le choix de l'objet doit se faire en toute liberté d'esprit, en toute impartialité de sorte que la démarche scientifique ne soit pas déjà faussée à la base. Il en ressort donc que « les considérations personnelles, partisanes ou utilitaires » (Notes de G. Bertin, p. 2), à l'instar des revendications survenues à l'aune de *Philosophie bantoue* de Tempels durant la période des indépendances, ne favorisent en rien le développement d'une vie de l'esprit dans les universités africaines. C'est

d'ailleurs ce contre quoi Hountondji s'est élevé en critiquant l'ethnophilosophie. Il affirme dans cet élan que « la philosophie africaine contemporaine, dans la mesure où elle reste ethnophilosophie, a été élaborée avant tout pour un public européen. Le discours des ethnophilosophes n'est pas destiné à leurs compatriotes africains » (P. Hountondji 1980, p. 35). Il va encore plus loin en montrant qu'« en Afrique, on ne faisait aucun effort pour formuler des questions nouvelles et originales. Répondre aux questions des autres, tel semblait être notre destin » (Ibid., p. 238). Cette réflexion de Hountondji, nous amène à déduire que le choix de l'objet dans la vie de l'esprit doit être guidé par les idées, lesquelles idées doivent avoir des racines profondément endogènes.

Enfin, la recherche de sens devient la conséquence directe des deux précédentes conditions. Là encore, un travail assez minutieux doit être réalisé afin de relever le défi des savoirs endogènes. Celui-ci est « le pari pour la rationalité » qui nous conduit à « la construction d'un rationalisme élargi qui permette d'intégrer des catégories de faits jusque-là exclues, par le discours scientifique dominant, de l'éventail des faits possibles » (P. Hountondji, 1997, p. 258). À terme, le sens que prendra la connaissance scientifique devra nécessairement être universalisable d'autant plus que tout universel est porté par un particulier.

Par ailleurs, un autre élément de la vie de l'esprit dans la pensée jaspersienne est l'utilité et la finalité en soi de la science. Bien souvent, ces deux aspects de la vie de l'esprit sont occultés pour se calquer sur le modèle occidental qui demeure impropre à nos cultures africaines. Dans cette perspective, il spécifie sa réflexion sur ce sujet autour de deux axes majeurs que sont : l'esprit de recherche en soi et l'esprit de découverte purement utilitaire. Ces deux axes doivent conduire le scientifique africain à produire un savoir qui se déploie dans sa manière d'être, autrement dit un savoir comme savoir-être. Pour y parvenir, un recours inéluctable à l'esprit, l'existence et la raison est nécessaire.

Dans le compte rendu de l'ouvrage *De l'université* de Karl Jaspers écrit en 1946, Georges Bertin, fait de pertinentes analyses sur le rapport vie spirituelle et créativité à l'université. Selon lui, Jaspers dans sa réflexion se serait permis d'éclairer ces concepts fondamentaux de la vie de l'esprit. Ainsi, pour lui,

« l'esprit est puissance de la vision, imagination sans laquelle aucune science n'est créatrice » (K. Jaspers, 1946, p. 18) tandis que « la raison, par la logique, organise la pensée, met les choses en rapport, met en valeur les contradictions, et ne laisse pas à l'état d'isolement telle chose ou telle pensée » (Idem, p. 54). L'esprit est donc ce qui fonde toute créativité et qui de fait, offre de multiples solutions pour surmonter les crises et les difficultés de n'importe quel processus de connaissance. D'un autre côté, la raison vient à son tour pour analyser et mettre en lumière les éléments susceptibles réellement de faire progresser la science. Entre ces deux entités se situent l'existence qui « soutient la vie de l'esprit, par la conscience de soi-même qui donne de la force aux idées » (Idem). De fait, la vie de l'esprit engage le scientifique à saisir le réel à partir d'une méthode rationnelle basée sur la recherche d'une Vérité Une et totalisante. Quelles sont alors les tâches de l'Université Africaine dans la nouvelle spiritualité qui résout cette crise de la rationalité ?

2. Redécouvrir les tâches de l'Université Africaine

Une fois le travail mené au niveau de la spiritualité ou de la vie de l'esprit, nous disposons des armes nécessaires pour relire les tâches majeures et prépondérantes de l'Université Africaine en les inculturant pour penser réellement en Africains. Karl Jaspers estimé à ce niveau que l'ultime tâche de l'université, c'est la recherche en vue de l'enseignement à une éducation adéquate.

2.1. Présupposés de l'existence de l'université

De fait, l'Université à travers la recherche, l'enseignement et la formation ou l'éducation s'engage à construire la personne et à lui donner les armes intellectuelles nécessaires pour devenir réellement un humain dont le savoir-vivre, le savoir-faire et le savoir-être sont ancrés dans sa culture, son histoire et participent du savoir universel. Au nom de la sacralité de cette mission et de l'Unité de ces tâches, Jaspers affirme « qu'il est impossible d'isoler une seule finalité sans anéantir la substance spirituelle de l'Université » (K. Jaspers, 1946, p. 113), car elles « sont des moments d'un tout vivant. Leur isolement entraînerait la mort de toute spiritualité » (Idem).

À cet effet, la recherche comme première tâche de l'université est fondamentale. Ainsi, la recherche comme un ensemble organisé et méthodique de démarches permettant de constituer des contenus qui répondent aux principes généraux de la science offre de la matière à l'enseignant et permet de produire un savoir scientifique. Ce chemin de recherche nous est tracé par d'illustres philosophes africains à l'instar de Jacob Agossou avec sa thèse *Gbèto et Gbèdoto,* pour la recherche en théologie africaine contemporaine ; Paulin Hountondji dans son œuvre *Les Savoirs endogènes (Pistes pour une recherche)* pour la recherche en épistémologie ; ou encore Fabien Eboussi Boulaga, Michel Kouam, Ramsès Boa, en anthropologie africaine…

Si l'Université Africaine faillit, donc à cette tâche première et déterminante déjà entreprise par ses pères, elle ne pourra que demeurer dans une crise perpétuelle qui la maintiendrait en subalterne. En outre, l'acte de la recherche sous un autre angle permet aux étudiants de saisir « l'idée de la totalité de la science » (Karl Jaspers, p. 18). Cela est d'autant plus important que « toute personne qui exerce une profession intellectuelle, dans sa façon de penser et d'aborder les choses, est un chercheur, mais un chercheur qui reste dans le mouvement de la connaissance et qui, par ses idées, vise le tout » (K. Jaspers, 1946, p. 66). Cependant, la recherche manquerait de richesse si elle n'était pas communiquée, transmise, enseignée.

Cette tâche revient à l'enseignant en sa qualité de maître du savoir et devancier de ses étudiants. Il a alors pour responsabilité de mobiliser tout le matériel nécessaire à la transmission de ce savoir comme savoir-faire mais aussi et surtout comme savoir-être. Également, à ce niveau, il devra faire preuve de créativité et d'audace intellectuelle. Les colloques, les études sur le terrain, l'élaboration de documents, etc. sont autant d'armes qui permettent à l'enseignant en particulier et à l'Université en général de remplir sa tâche d'enseignement.

Allant sur le terrain de la formation ou de l'éducation, nous nous rendons compte qu'en tant que suite logique de la recherche et de l'enseignement, est l'image vivante de l'accomplissement des tâches de l'Université. Au regard de ce qu'a été jusque-là cette tâche de l'Université, il ressort que deux écueils majeurs

sont désormais à extirper de l'Université Africaine afin d'entrer pleinement dans le renouveau qui fera de l'Afrique un continent véritablement authentique en matière de pensée. Ces deux écueils, héritage de l'esclavage et de la colonisation, sont : la voie scolastique et la soumission à l'autorité d'un maître (la logique de consommation).

2.2. De la réforme de l'université africaine

Toute université doit être bâtie à partir de sa réalité socioculturelle que l'enseignement est appelé à traduire, voire à transmettre. Ce fut le rôle de la scolastique. Au sujet de la voie scolastique, c'est une sorte d'éducation qui ne vise que le clivage de la connaissance en groupes de pensée. En général, ces groupes de pensée nommés en terme plus adéquat écoles desservent les universités puisque fondés sur la transmission d'un savoir qui se limite à « la seule livraison de savoirs que d'aucuns seraient sensés posséder, créant un système inerte et non vivant coupant de fait toute voie à la réalisation personnelle, les contenus s'y résument à des formules toutes faites, à la récitation » (Karl Jaspers). Le mal dans ce type d'éducation ou de formation est qu'il sclérose la pensée des étudiants en réduisant leurs chances de s'ouvrir à un savoir impartial et large. En quelque sorte, « le savoir y est définitivement arrêté à une conception du monde ordonné » (Idem). La contrepartie d'une telle éducation est la sécurité affective, mais aussi et surtout une certaine facilité réflexive qui est au service de l'être humain.

D'un autre côté, nous avons la soumission à l'autorité d'un maître qui conduit inéluctablement à un déni de responsabilité et à terme à un déni de soi. Ce type de formation ou d'éducation très présent dans les sociétés africaines s'origine dans les deux grandes affres de l'histoire africaine et sont la preuve éloquente de cette logique de consommation qui détruit le potentiel réflexif africain (K. Jaspers, 1946, p. 3) :

> Il en découle le besoin de se soumettre, de ne pas prendre de responsabilités, la facilité de suivre les autres, le renforcement de la conscience de soi n'y existe que dans le mécanisme d'appartenance, d'allégeance, quand on ne s'autorise plus à « devenir soi-même » son propre.

Pour le renouveau escompté pour résoudre la crise de la rationalité, il faut s'enraciner dans une éducation dite « socratique ». En effet, ce type d'éducation exclut tout dogmatisme puisqu'aucune doctrine n'est éternelle et « seulement le questionnement sans fin et le non savoir dans l'absolu. La responsabilité personnelle y est poussée à l'extrême » (Idem, p. 4). L'étudiant est donc complètement impliqué dans le processus qui lui fait acquérir le savoir. Il doit donc « accoucher des forces qu'il a en lui-même et qu'il met librement en partage » (Ibidem, p. 5). De fait, la liberté de pensée est une base fondamentale et est, selon Karl Jaspers, la tâche de l'université. Par ailleurs, afin de ne pas porter entorse au principe fondamental de l'université, « le professeur doit savoir résister à la tentative de séduction d'étudiants qui voudraient faire de lui une autorité et un maître à penser » (Ibidem).

Rappelons-le, l'université a pour principe d'« offrir tous les outils et toutes les possibilités dans le domaine intellectuel, conduire jusqu'aux limites, dans toutes les décisions liées à l'action, renvoyer l'esprit à lui-même et à sa propre responsabilité » (K. Jaspers, 1946, p. 72). On se rend donc compte que tout ce qui précède n'est possible que grâce à la communication intellectuelle adéquate à l'université. Ainsi, les « discussions et mises en question dans le débat rationnel, la communication intellectuelle fondée sur la clarté, sachant que tout résultat n'est qu'un palier et la discussion sans limites dans l'écoute des autres ». Pour Jaspers donc, tous ces éléments de réflexion doivent être évalués lors du choix des enseignants d'université, car « l'Université est certes, aussi, une institution, mais lorsqu'elle tend à devenir une fin en soi, elle a tendance à se dégrader d'où l'importance d'un contrôle qui doit porter sur les finalités, à savoir sa réalisation de l'Idée plutôt que sur son organisation ». Il en conclut donc que lorsque l'université n'est calquée que son aspect bureaucratique, elle subit un nivellement par le bas qui la mène progressivement à sa perte totale.

3. L'autoréférentialité et l'endogénéité du savoir comme clés pour sortir de la crise : le paradigme de la « Raison sensible »

3.1. L'autoréférentialité et endogénéité du savoir pour sauver l'université africaine

Néologisme mis en œuvre par le professeur Mahougnon Kakpo lors d'un séminaire doctoral (12-13 Avril 2022), l'autoréférentialité annonce l'épistémologie africaine du savoir. L'endogénéité du savoir tel que l'évoque Joseph Ki-Zerbo dans *Eduquer ou Périr* implique la décision de « penser et de penser par soi-même » pour faire accéder le particulier à l'universel en surmontant le faux universel. Celui-ci jusque-là aura limité le savoir à une rationalité étrangère à celle du sujet pensant. Ce fut la cause de la crise que nous avons jusque-là analysée. L'autoréférentialité sous cet angle est on ne peut plus capitale puisqu'elle ouvre le chemin pour une réelle assomption de notre héritage scientifique culturel. Hountondji l'atteste en affirmant que « pour mettre fin à l'extraversion, il faut commencer par s'assumer pleinement, de manière lucide et responsable » (P. Hountondji, 1997, p. 258). Plus loin, il trace tout le chemin :

> Si l'on partage cet idéal, l'on reconnaîtra aisément la nécessité, dans le domaine du savoir et du savoir-faire, de ce double mouvement indispensable à la construction d'une Afrique autocentrée et intellectuellement souveraine : un mouvement d'appropriation scientifique de l'héritage scientifique et technologique internationalement disponible et (…) un effort de réappropriation, non moins critique et responsable des savoirs et du savoir-faire endogène. (P. Hountondji, 1997, p. 260).

Le caractère critique de toute la démarche autoréférentielle ne peut être effectif réellement qu'en incluant la pensée philosophique au cœur de toute l'action universitaire. De fait, par un usage méthodique et idoine des outils philosophiques dans l'élaboration des savoirs endogènes, nous pourrons, comme l'affirme le professeur Désiré Medegnon, « distinguer les savoirs consistants des représentations mythologiques et infondées » (D. Mèdegnon, 2021, p. 88). En clair, l'autoréférentialité permettra de produire un savoir qui s'enracine en l'Africain dans un savoir endogène et qui sert d'abord l'Africain. Cependant, tout particulier devant nécessairement pouvoir être universalisable, cette démarche ouvrira large le champ de la réflexion scientifique en Afrique « pour que soient extirpés sur la planète Terre, les germes d'irrationalité, et progressivement éliminées l'ignorance et la misère » (P. Hountondji, 1997, p. 261).

3.2. La « raison sensible » pour surmonter toute crise de la pensée

À notre époque, la pensée est en crise. L'université en est le vecteur révélateur. La crise de l'université est donc une crise de la pensée. C'est ce que nous avons pu démontrer jusque-là. Mais le paradigme ayant occasionné une telle crise est plus celui de la modernité. En effet, avec la crise de la rationalité dont la modernité est le pôle d'émergence, on a assisté à des conflits d'opposition en Vie-Mort ; Bon-Mauvais ; Riche-Pauvre ; Bien-Mal à telle enseigne que la société s'est maintenue dans un dualisme étriqué. Les crimes contre l'humanité et la crise anthropologique des deux guerres mondiales vont ouvrir à une reprise herméneutique qui caractérise le siècle naissant et ce, dans la logique derridarienne de *Reconstruction* ou encore de *Réappropriation* pour rester avec P. Hountondji.

Celle-ci nécessite un nouveau paradigme, cette fois-ci méthodologique et aussi conceptuel. La prise de conscience de la finitude humaine comme fondement de l'être-au-monde, ouvre au principe de « raison sensible » comme paradigme de conciliation du sensible et du rationnel dans l'ordre de la pensée. Dans notre écrit de 2020, *« Raison sensible pure » pour comprendre la philosophie de Heidegger* (Eme, Bruxelles, 2020), nous avons indiqué, comme le penseur du sens de l'être, comment le retour à notre monisme intégral devra favoriser le commencement de la pensée de l'être humain dans son authenticité. En réalité, c'est là que se situe l'axiome de la métaphysique africaine ou en Afrique. L'humain, mesure et fin de toute chose, est un être à la fois holistique et organique.

Le principe méthodologique de « raison sensible pure » qui s'impose vise à faire comprendre qu'aucune rationalité, jeu d'esprit et d'intelligence, ne peut s'énoncer en dehors d'un corps charnel. Il en résulte la conciliation des contraires comme possibilités de connaissance. C'est à ce prix que tout savoir peut déboucher sur un savoir-faire d'une part et tout savoir-faire sur un savoir-être d'autre part. Les recherches universitaires actuelles, surtout en Afrique, gagneraient à s'inscrire radicalement dans ce nouveau paradigme dont toute l'humanité est en attente. Mieux dit, il urge de sauver l'Université Africaine à l'ère où la mondialisation est à son paroxysme et où les crises se multiplient comme pour éveiller la conscience des Africains sur ce qu'ils sont. C'est pourquoi, tout en proposant la raison sensible pure comme méthode, nous

appelons de tous nos désirs un renouveau paradigmatique qui se fera à partir de l'autoréférentialité pour l'endogénéité du savoir. En effet, ces deux concepts qui ne sont pas nouveaux revêtent néanmoins un sens assez profond dans l'âme intellectuelle africaine, car l'Afrique demeure le seul continent où de nobles et belles valeurs sont encore en attente de promotion. C'est d'ailleurs ce pourquoi, Paulin Hountondji lance ce vibrant appel :

> Nous devons viser haut et loin, tâcher de nous approprier, à terme, tout l'héritage scientifique disponible dans le monde (…) le développer nous-mêmes de manière sélective et indépendante, en fonction de nos besoins réels et de nos projets » (P. Hountondji 1997 p. 248).

Tout cela milite donc en faveur d'un déplacement de référence afin de donner tout leur sens et leur éminente valeur à nos savoirs endogènes. C'est en réalité l'objectif visé par l'autoréférentialité : nous faire penser par nous-mêmes. Et donc comme nous le fait appréhender Grégoire-Sylvestre Gainsi, « il ne s'agit pas de se borner à la rationalité technoscientifique [mais] à la suite de Meinrad Hebga, nous pouvons essayer d'élaborer un discours rationnel africain sur nos savoir-faire. » (G. Gainsi, 2021, p. 77). Il poursuit d'ailleurs :

> C'est ce que Hebga a compris en sortant de l'anthropologie dualiste de l'Occident pour montrer une conception triadique africaine de l'homme : le corps, l'ombre et le souffle. C'est grâce à cette vision africaine de l'homme que Hebga a pu proposer un discours rationnel sur les phénomènes paranormaux. (Idem)

Conclusion

La crise de l'université africaine est une interpellation à rebâtir le savoir en Afrique. Ceci suppose la déconstruction de la logique coloniale au profit de la reconstruction du savoir-faire africain comme savoir-être. C'est ce qui a poussé à une lecture combinée de *l'Idée de l'université* de Karl Jaspers avec *La spiritualité de notre époque* du même auteur.

Ainsi avons-nous essayé à travers la réflexion produite par Karl Jaspers sur la crise des Universités allemandes après la seconde guerre mondiale, de définir trois orientations qui peuvent servir de fondement pour dissiper cette crise. Tout d'abord, nous avons orienté la réflexion sur la vie de l'esprit pour voir le lien entre la spiritualité et l'acte intellectuel. Grâce aux apports de plusieurs auteurs africains, nous avons pu toucher du doigt l'urgence d'une réforme de la

spiritualité afin d'élaborer une rationalité authentiquement africaine. Ce débat nous a mené ensuite, à la découverte des tâches de l'université pour voir ce en quoi les universités africaines manquent à leur devoir fondamental.

Il en ressort qu'en faisant prendre un nouveau souffle aux universités africaines à partir de la recherche, de l'enseignement et surtout d'une éducation fondée sur des bases socratiques, l'Afrique pourra sortir de l'extraversion qui la rend consommatrice passive de toute la science occidentale. Enfin, nous avons suggéré à l'aune de la raison sensible pure, notre méthode, le tandem autoréférentialité et endogénéité du savoir pour faire prendre conscience à l'Afrique de son potentiel mais aussi lui fournir des approches de solutions pour conjurer cette crise de la rationalité. Et puisque « [cette] rationalité n'est pas donnée d'avance, [qu'] elle est à construire et (…) n'est ni derrière nous, mais devant nous » (P. Hountondji, 1997, p. 261), il nous faut nous armer pour relever ce défi incontournable pour l'Afrique d'aujourd'hui. Car, comme le souligne si fortement l'un des intellectuels de ce beau continent de l'avenir de l'humanité :

> En face d'une Afrique ancienne, une Afrique nouvelle est en train de naitre. Quelle sera-t-elle ? Bien malin qui peut déjà la définir. Quoi qu'il en soit, elle sera l'œuvre de nos mains. Voilà pourquoi, il faut se mettre au travail pour que l'Afrique reste elle-même au rendez-vous de l'universel » (J. Agossou, 1971, p. 224).

Références bibliographiques

ABDELKADER A., 2002, « En Afrique, l'enseignement supérieur sacrifié », in *Le Monde Diplomatique*, mars.

AGOSSOU Jacob, 1971, « Gbɛtɔ́ et Gbɛɖotó « l'homme et le Dieu créateur », selon les sud-dahoméens. De la dialectique de Participation Vitale à une théologie Anthropocentrique », Paris, ICP.

ARENDT Hannah, 1972, *La crie de la culture,* Paris, Gallimard.

CHACHAGE Chambi I. S, 2001, « Les transformations de l'enseignement supérieur et l'exterminisme académique », in *Bulletin du CODESRIA*, N°1 et 2.

DASTUR Françoise, 2011, *Heidegger et la pensée à venir*, Paris, Vrin.

HOUNTONDJI Paulin, 1997, *Combats pour le sens.* Cotonou, Flamboyant.

HOUNTONDJI Paulin, 1977, *Sur la philosophie africaine.* Paris, Présence Africaine.

JASPERS Karl, 1946, *La situation spirituelle de notre époque,* trad. 1956. Paris, Flammarion.

KAKPO Mahougnon, 2022, « Séminaire sur l'autoréférentialité », LAREFA, UAC.

KITI C. Medegnon D., A-R. Ndiaye, 2020, *La quête du sens. Mélanges offerts à Paulin Hountondji à l'occasion de ses 80 ans*, Cotonou, Star Editions.

LISSAGBE J. 2019, *Philosophie africaines : Des controverses au dépassement*, Philosophat de Djimè.

MAKOSSO Bethuel, 2006 « La crise de l'enseignement supérieur en Afrique francophone : une analyse pour les cas du Burkina Faso, du Cameroun, du Congo et de la Côte d'Ivoire », in *Revue JHEA RESA*, Vol. 4, N°1.

NEKPO C., 1998, *Éducation et Culture,* Porto- Novo CNPMS.

TECHOU Roland, 2020, *Je suis Je pense, Introduction à la philosophie de la finitude*, Cotonou, Philosophat.

TECHOU Roland, 2020, *Raison sensible pure. Pour comprendre la phénoménologie de Martin Heidegger*, EME, Bruxelles.

WAAST Roland, 2002, *L'état des Sciences en Afrique, Rapport d'études*, Paris, Ministère des Affaires étrangères.